**DÉCODAGE DU RÉCIT DE L’ATLANTIDE DE PLATON**

**Introduction :**

Il faut d'abord bien considérer que, comme Platon le dit lui-même, il s'agit d'une histoire racontée par des prêtres égyptiens à leur visiteur grec Solon, alors que les Egyptiens eux-mêmes avaient déjà traduit dans leur langue les mots d’une langue étrangère. Et il précise que Solon a traduit leurs indications géographiques en toponymes connus des Grecs, et les noms des personnages étrangers suivant leur signification en noms grecs, pour faciliter la compréhension de son récit à ses compatriotes (*Critias* 113d).

L’échec de l'identification de l'île Atlantide jusqu'à présent, est dû en grande partie à l'erreur de localisation des Colonnes d'Héraklès et de la région Gadirique (*Critias* 113d) par les anciens géographes, en raison de la mauvaise orientation des cartes du monde connu avant l'époque alexandrine. Mais depuis le début du 19e siècle nous bénéficions maintenant de plus en plus de preuves archéologiques fiables.

Quant à Platon, il est probable qu’il aura pris ses sources dans la *Périégèse* d'Hécatée de Milet maintenant disparue, car il dit lui-même que Solon, sans doute déjà très vieux, n’avait pas eu le loisir d’écrire son poème (*Critias* 112d). On remarque aussi que plus tard Strabon citant Ératosthène, pour décrire l’Île de Méroé (*Géographie* XVII, 2 : 2) donne les mêmes précisions que Platon pour son Atlantide (*Critias* 114).

1. **Géolocalisation du royaume d’Atlas**
	1. **Les Colonnes d’Héraclès**

Au temps de Platon, sur les anciennes cartes du monde connu, l’Afrique et l’Inde étaient encore orientées d’Ouest en Est au lieu du Nord vers le Sud. Le Nil avait donc sa source à Ouest de l’Afrique dans les montagnes du Maroc toujours appelées Atlas, tandis que la Mer rouge était considérée comme faisant partie de l’Océan Indien appelé Mer Erythrée[[1]](#footnote-1) (Fig. 1).



Figure 1 : Carte du monde selon Hérodote

Mais quand nous rectifions la direction de l’Afrique, du Nord vers le Sud, le cours du Nil redevient correct et les Monts Atlas sont maintenant où se trouvent les montagnes du Simien en Éthiopie, dont les futs basaltiques sont les 4e plus hauts pics d’Afrique[[2]](#footnote-2)**.** De même, on voit que le détroit appelé par les Grecs « Les Colonnes d’Héraclès » se trouve être le détroit de Bab el Mandeb face à la Corne de l’Afrique. Et la région appelée Gadirique par Platon (le royaume d’Eumélos), qui faisait face au détroit des Colonnes (*Timée* 114b) correspond actuellement à la Somalie et à l’Éthiopie (Fig. 2).

Figure 2

Figure 2 : Le royaume d’Atlas au Soudan

Ainsi, selon Hérodote (I, 202 : 4) « La mer qui est au-delà des Colonnes d'Héraclès qu'on appelle la Mer Atlantique et la Mer Érythrée ne font ensemble qu'une seule et même mer ». Le mot « atlantique » apparait ici pour la première fois dans les textes anciens. Et Aristote rajoute (*Du ciel*, II, 14, 298a): "C'est pourquoi ceux qui croient qu'il y a continuité de la région avoisinant les Colonnes d'Héraclès et de la région de l'Inde, et que de cette façon il n'y a qu'une seule mer, ne semblent pas professer une opinion tellement incroyable ». Evidemment, puisqu’après le détroit de Bab el Mandeb, la Mer Rouge débouche sur l’Océan Indien. Une découverte archéologique récente dans l’archipel des îles Farasan en Mer Rouge semble confirmer cette hypothèse : Une petite stèle d’époque romaine porte une inscription mentionnant une mer d’Hercule, en latin « Ponti Herculis »[[3]](#footnote-3)

Reste à savoir quelles étaient les célèbres colonnes dont aucune trace n’a jamais été retrouvée à Gibraltar. A ce sujet il faut remarquer que le mot grec στήλή signifie à la fois stèle, colonne et borne. De même en latin stela-ae est traduit selon le contexte par stèle ou colonne. C’est pourquoi dans les textes en grec ce détroit est appelé Ἡράκλειαι Στῆλαι, tandis les auteurs latins emploient Columnae Herculis. Au lieu de colonnes, c’était donc en fait des grandes stèles commémoratives comme celles des pharaons d’Égypte, car Strabon rapporte dans sa *Géographie*(XVI, 4 : 4),concernant la zone du détroit de Bab-el-Mandeb : “Il y a une colonne de Sésostris l’Égyptien, qui raconte en hiéroglyphes sa traversée du golfe (la Mer Rouge), car manifestement il fut le premier homme à soumettre tous les pays des Éthiopiens et des Troglodytes. Ensuite il traversa en Arabie, puis il envahit l’Asie (l’Inde). » Et selonHérodote *(*II, 42-44) et Diodore (III, 74) : « Il y aurait eu deux personnes dans un temps plus ancien qui auraient porté le même nom, le plus ancien Héraclès qui, selon les mythes serait né en Égypte, aurait soumis par ses armes une grande partie du monde habité et aurait élevé la colonne qui est en Libye" (Afrique). Le Sésostris[[4]](#footnote-4) de Strabon serait donc l’Héraclès égyptien.[[5]](#footnote-5)

* 1. **Signification du mot « gadirique »**

La région appelée Gadirique chez Platon, c’est-à-dire en gros la Corne de l’Afrique, correspond au territoire occupé par la grande ethnie des Oromos, qui est majoritaire en Éthiopie et déborde sur plusieurs pays voisins[[6]](#footnote-6). Ce peuple se singularise par le caractère particulier de son gouvernement appelé « système des Gadas »[[7]](#footnote-7). Les gadas des Oromos seraient donc à l’origine du nom de gadirique, pour la région qui correspond à l’Éthiopie et à la Somalie, face au détroit de Bab el Mandeb..

Suivant des voyageurs du 19e siècle : “Maca (le dieu Lune des Oromos) divisa le pays en 10 castes ou gadas groupées deux par deux et exerçant le pouvoir successivement pendant 8 ans (pouvoir des Lubas) »[[8]](#footnote-8), [[9]](#footnote-9) ; “Abba Bokou, président du parlement de justice tue un boeuf, s’asperge lui-même de son sang et asperge ses ministres. Pour promulguer une loi, on tue un jeune taureau. Le roi plonge son sceptre dans le sang ».[[10]](#footnote-10) On retrouve ici le sacrifice du taureau comme décrit par Platon *(Critias* 119-120). Et jusqu’à présent, les Oromos pratiquent un rite de passage pour les jeunes hommes, qu’ils appellent « maza ». Les garçons entièrement nus avec une corde entourée autour du cou doivent sauter par-dessus le dos d’un ou plusieurs taureaux (maintenant des vaches pour éviter les accidents)[[11]](#footnote-11). Finalement, on constate que le système des Gadas correspond bien au système de gouvernement des Atlantes décrit par Platon.

1. **Les deux rois Atlas**

Dans un précédent article[[12]](#footnote-12), nous avons déjà démontré que l’Île Atlantide de Platon était l’Île de Méroé qui n’était pas au milieu de la mer, mais un territoire entouré par trois fleuves : le Nil bleu, le Nil blanc et son grand affluent l’Atbara, au nord du Soudan.

Aussi, pour comprendre le récit de Platon, il faut considérer l’histoire du Soudan que les Égyptiens appelaient le Pays de Koush, leur ennemi héréditaire pendant deux millénaires. Comme l’a dit Pline l’Ancien (*H.N*.VI, 35) « Ce ne sont pas les Romains qui ont dépeuplé ce pays : l’Éthiopie a été écrasée par les guerres des Égyptiens dans des alternatives de conquête et de servitude ».

C’est le pharaon Thoutmosis Ier qui écrasa le pouvoir des rois de Koush au début du 15e siècle av. J.C. et tout le pays resta une colonie de l’Égypte pendant sept siècles. Jusqu’au jour où un roi koushite conquit l’Égypte jusqu’à Memphis à la fin du 8e siècle av. J.C., inaugurant le règne des pharaons noirs de la 25e dynastie à la fois sur Koush et sur l’Égypte, qui dura près d’un siècle.

**2.1 Le roi Atlas fils de Poséidon : Atlanersa fils du roi Taharqa**

Le plus célèbre des pharaons noirs de la 25e dynastie en Égypte, Taharqa régna pendant 26 ans sur un territoire qui s’étendait depuis Khartoum jusqu’au nord de la Syrie. Lors de la 6e année de son règne, survint une grande sécheresse en Égypte et en Nubie. Taharqa ayant prié son père le dieu Amon, une grande pluie arriva, suivie d’une exceptionnelle crue du Nil[[13]](#footnote-13). On comprend ainsi pourquoi Solon l’aurait assimilé au dieu Poséidon, seigneur des fleuves et de la mer pour les Grecs. Or Taharqa eut un fils appelé Atlanersa qui fut roi de Napata, capitale de la Nubie après la fin de l’emprise koushite sur l’Égypte. Mais selon Platon, il fut ainsi nommé par son père à cause du premier roi de ce pays qui s’appelait Atlas (*Critias* 114 b).

**2.2 Atlas l’Ancien : le pharaon Thoutmosis Ier**

Les pharaons koushites de la 25e dynastie se sont toujours revendiqués comme les héritiers des précédents pharaons, puisque les rois d’Égypte avaient régné sur leur pays depuis la conquête de Thoutmosis Ier. Il ne serait donc pas surprenant que Taharqa ait considéré Thoutmosis Ier comme le premier souverain de son propre pays. Mais pourquoi Thoutmosis Ier serait-il-il devenu Atlas le Titan pour le traducteur grec ?

Le poète Homère nous parle ainsi de ce personnage mythique dans son *Odyssée* (I : 44) « Atlas ce génie rusé qui de la mer connait tous les abîmes et veille à lui seul sur les hautes colonnes[[14]](#footnote-14) qui séparent de la Terre le Ciel[[15]](#footnote-15) ». Ces hautes colonnes sont les pics basaltiques des Monts du Simien[[16]](#footnote-16) au Nord-est de l’Éthiopie, qui se voient de loin vers l’ouest quand on navigue sur la Mer Rouge en direction du Détroit de Bab el Mandeb. D’autre part, d’après des traditions tardives rapportées par les auteurs anciens[[17]](#footnote-17), Kamose (alias Sésostris) aurait été un grand navigateur, le premier à construire et à utiliser des navires de guerre en Égypte[[18]](#footnote-18). C’est pourquoi on peut supposer qu’après avoir chassé les Hyksos hors d’Égypte, il aurait régné pendant 40 ans sur le Pays de Koush[[19]](#footnote-19) d’où il revint à l’âge de 67 ans pour monter sur le trône de Thèbes sous le nom de Thoutmosis Ier, après la mort prématurée d’Aménophis Ier resté sans héritier mâle.

La filiation et donc les origines de Thoutmosis Ier ne sont pas connues précisément, mais nous avons déjà démontré que ce général inconnu venu de Nubie était sans doute Kamose devenu vieux et que Kamose étant apparenté aux Hyksos, il pouvait être d’origine Hourrite, c’est-à-dire d’Anatolie centrale, actuelle Turquie. Or, on sait qu’un ancien roi de ce pays s’appelait An-Atal, donc Atal aurait donné Atlas en grec.

1. **Compatibilité de l’Île de Méroé avec le royaume d’Atlas**
	1. **Quand l’histoire rencontre la géographie :**

Les historiens identifient Taharqa avec Tirhakah, roi d’Éthiopie qui fit la guerre contre Sennachérib durant le règne du roi Hézékiah de Judah (Bible, Rois II, 19 :9; Isaie 37 :9) et l’empêcha de détruire Jérusalem et de déporter ses habitants. Strabon (XV, 1: 6) le compte parmi les plus grands tacticiens de l’Antiquité et comme un grand conquérant: “Sésostris l’Égyptien et Téarco l’Éthiopien, s’avancèrent jusqu’en Europe (sic). Et Nabocodrosor, qui est plus célèbre parmi les Chaldéens qu’Hercule parmi les Grecs, pénétra même jusqu’aux Colonnes, que Téarco aussi atteignit”. Or on sait que le roi koushite Taharqa n’a pas pu aller à Gibraltar comme le croyait Strabon, mais plutôt jusqu’au Détroit de Bab-El-Mandeb, puisque son royaume africain, le pays de Koush était à proximité de la Mer Rouge.

Quant à Sésostris, Hérodote (II, 102) rapporte : « Il subjugua tous les peuples qui habitent les bords de la Mer Erythrée. Il fit voile encore plus loin jusqu’à une mer qui n’était plus navigable à cause des hauts-fonds. » Or cette zone impraticable à la navigation décrite par Platon (*Timée* 25) se trouve être à l’approche du détroit de Bab el Mandeb, considéré pendant longtemps comme infranchissable par les navigateurs de la Mer Rouge[[20]](#footnote-20) .

* 1. **La reconstruction de Méroé au 6e siècle av. J.C.**

Lorsque le souverain koushite Aspelta (600-568 av. J.C.) vaincu par les Égyptiens décida d’établir sa nouvelle capitale à Méroé, l’antique métropole de la dynastie koushite, il trouva une ville en ruines, car elle avait été anéantie par inondation dévastatrice, suite à un tremblement de terre qui avait détruit les digues qui protégeait la cité des crues du Nil.[[21]](#footnote-21) Et Diodore (III, 55) rapporte « Le lac Tritonis a entièrement disparu par suite des tremblements de terre qui ont fait rompre ses digues du côté de l’Océan ». Il faut savoir que Homère appelait le Nil Okéanos et que Méroé n’était qu’à 3 km de la rive du Nil [[22]](#footnote-22).

La reconstruction de la ville largement décrite dans le *Critias* (115e) aurait donc eu lieu vers le début du 6e siècle av. J.C., et il faut que le grand cataclysme se soit produit avant cette date. Platon nous dit que l’île Atlantide disparut lors de la campagne des Grecs contre les Atlantes et qu’une grande partie de l’armée fut engloutie dans la terre. Il se pourrait donc que la catastrophe ait eu lieu pendant la campagne de Psammétique II contre les Koushites en 592 av. J.C. D’ailleurs Psammétique, s’il célébra son triomphe en grande pompe à Saïs, parait ne pas avoir exploité sa victoire sur les territoires conquis.

A l’époque d’Aspelta, les ruines de l’ancienne cité seraient apparues sur plusieurs îlots encore isolés par les eaux, puisque les nouveaux arrivants durent construire des ponts pour relier entre elles les différentes parties de la ville, comme nous le dit Platon (*Critias* 115d-e) : « Ils commencèrent par jeter des ponts sur les enceintes d’eau qui entouraient l’antique métropole, pour ménager un passage vers le dehors et vers le palais royal ». Tandis qu’Héliodore d’Emèse dans son roman « *Les amours de Théogène et Chariclée. Histoire éthiopique* » décrit ainsi les lieux : « La ville de Méroé étant située entre les deux bras du Nil dont l’Astaboras coule du côté gauche et l’Arsasoba au côté droit, elle a besoin de plusieurs ponts qui entretiennent la communication et facilitent le commerce aux habitants. »

**CONCLUSION**

L’Île Atlantide de Platon était donc l’Île de Méroé au Nord du Soudan. En conséquence, la zone impraticable à la navigation décrite par Platon (*Timée* 25) ne peut pas être les restes d’une île engloutie dans l’océan que nous appelons « atlantique », puisque Méroé n’était pas une île dans la mer, mais était entourée par des fleuves, dont le Nil.

On propose d’identifier les personnages cités par Platon comme suit :

* Événor (beau-père de Poséidon) pourrait être l’ancêtre éponyme des Euonymites, peuplade mentionnée près de Méroé par Claudius Ptolémée dans sa *Géographie* (IV, 7).
* Leucippe (belle-mère de Poséidon) : une femme blanche (bien que ce soit un personnage masculin dans la mythologie grecque).
* Poséidon, dieu des eaux pour les Grecs, pourrait être le roi Taharqa (6e roi de la 25e dynastie), lui-même associé au dieu Hapy maître de l’inondation en Égypte.
* Clito (épouse de Poséidon) serait la reine Qalhata, sœur du roi Taharqa, épouse du roi Shabaka et mère du roi Tanoutamon, souverains de la 25e dynastie koushite, originaires de Napata au nord du Soudan, les pharaons noirs en Égypte.
* Le fils de Poséidon, le 2e Atlas serait le roi Atlanersa, fils de Taharqa, qui régna après son oncle Tanoutamon.
* Les descendants du dieu Poséidon (Taharqa) « à travers de nombreuses générations » (*Critias* 114) correspondent donc aux rois Koushites de Napata, suivis par les souverains de Méroé (Tableau I).
* Enfin, le premier Atlas à régner sur les Atlantes serait le pharaon Thoutmosis Ier qui fut le premier souverain égyptien à vaincre les Koushites et mit toute la Nubie sous la domination de l’Égypte pendant sept siècles.[[23]](#footnote-23)

On peut aussi se demander si Platon lui-même avait bien tout compris du récit d’Hécatée de Milet qu’il a voulu utiliser à ses fins de philosophe…

 Thérèse Ghembaza

Tableau I : Règnes des souverains de Koush (en années avant J.C.)

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Rois | Règnes | Commentaires |
| *25e dynastie régnant sur Koush et l’Égypte*Pye (or Piânkhy)ShabaqaShabataqa**Taharqa**Tanoutamon\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_*Rois de Koush à Napata***Atlanersa**SenkamaniskenAnlamaniAspelta\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_*Rois de Koush à Méroé*AramatelqoEt suivantsjusqu’à 315 après J.C. | 747 – 716690 - 664664 - 656\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_653 – 643600 – 568568 - 555 | *Ces rois étaient venus de Napata mais un premier établissement existait déjà à Méroé au 8e siècle av. J.C.*Roi de Napata qui envahit l’Égypte jusqu’à Memphis en 747.Fils ou frère de Piye, Shabataqa épousa la sœur de Taharqa, **Qalhata** une fille de Piye (cf. Clito, l’épouse d’Atlas).Fils de Piye, frère de Taharqa et de la reine Qalhata, Expulsé d’Égypte par le roi d’Assyrie Assurbanipal. (Pyramides de Kourrou près de Napata)Fils de Taharqa. Régna seulement sur Koush  “Battu par le pharaon Psammétique II en 592 \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_Premier roi ayant sa résidence à Méroé. Mais les rois de Méroé se firent encore enterrer près de Napata (pyramides de Nuri) jusqu’en 280 av. J.C. |

1. Depuis les cartes ont été redressées, mais les toponymes locaux sont restés à leur ancienne place en Espagne, car ils ont continué d’être utilisés par les habitants du pays qui n’avaient pas de raison d’en changer. On peut les considérer comme des « sites miroirs » de l’Afrique en Europe, bien qu’ils n’en aient pas été des colonies. [↑](#footnote-ref-1)
2. Au début du 19e siècle, un voyageur rapportait : « L’Ethiopie supporte sur ses piliers de basalte et ses colonnes de granite une sorte d’Europe égarée sous les Tropiques ». Pilon, R. *Revue des Deux Mondes,* avril 1901, Paris. [↑](#footnote-ref-2)
3. [F. Villeneuve "Une inscription latine de l'archipel Farasan, Arabie Séoudite, sud de la Mer Rouge et son contexte archéologique". *Arabia*, 2004, pp. 143-190 et figures 63-67 (pp. 229-232)](https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2004_num_148_1_22717). [↑](#footnote-ref-3)
4. En fait, il s’agit de Thoutmosis Ier (18e dynastie) dont le nom de règne était Âa-kheper-ka-Râ. Il fut confondu avec Sésostris Ier (12e dynastie) dont le nom de règne était Kheper-ka-Râ. [↑](#footnote-ref-4)
5. L’Héraclès grec, fils de d'Alcmène et de Zeus, qui l'engendra après avoir pris l'apparence d'Amphitryon, fut nommé à sa naissance Alcide du nom de son grand-père Alcée. Mais à cause de ses exploits, il prit ensuite le nom de son ancêtre égyptien qui signifiait véritablement en grec « La gloire d’Héra », sa mère la reine Ah-hotep, mère du grand prince Kamose à la fin de la 17e dynastie. On comprend que l’Héraclès égyptien est Kamose, le grand conquérant évoqué sous le nom de Sésostris par Hérodote et Sésoosis par Diodore, et que c’est lui qui a dressé des grandes stèles commémoratives lors de son passage par Bab el Mandeb, les fameuses « colonnes ». [↑](#footnote-ref-5)
6. Les Oromos sont une grande nation de 35 millions de personnes qui vivent en Éthiopie, au Kenya, en Somalie et en Égypte. Ils parlent une langue couchitique, la troisième par l’importance de son nombre de locuteurs en Afrique*.* [↑](#footnote-ref-6)
7. Le système des Gadas est maintenant inscrit au patrimoine culturel immatériel de l’humanité par l’UNESCO. [↑](#footnote-ref-7)
8. Abadie (d’) A. (1880) Les Oromos. *Annales de la Société Scientifique de Bruxelles*, 4e année, Namur. [↑](#footnote-ref-8)
9. Un homme devient gada de 40 à 48 ans ; Il y a 5 gadas qui deviennent dirigeants par élection chacun pendant 8 ans (pouvoir des lubas) ce qui fait un cycle de 40 ans. Quand un homme devient luba, son fils pourra devenir luba dans 40 ans. Les lubas peuvent être comparés à 5 partis qui seraient au pouvoir chacun pendant 80 ans par alternance tournante, toujours respectée depuis des siècles. Ce système socio-politique autochtone des Oromos a été jugé le plus démocratique du monde. C’est sans doute pourquoi Platon s’y est intéressé comme il apparait transposé dans son récit concernant les 5 paires de jumeaux de Poséidon (cf. les lubas). [↑](#footnote-ref-9)
10. Salviac, (P. de) M. *"Un peuple antique au pays de Ménélik : Les Galla (Oromo) une grande nation africaine “,* Oudin, Paris. 1905, p. 35. Selon De Salviac, Galla était leur cri de guerre, ce qui lui permettait de les apparenter aux Gaulois (sic). Mais il avait sans doute mal entendu : leur cri de guerre ne pouvant être que « Gadas » [↑](#footnote-ref-10)
11. Arnott, W.G."Bull Leaping as Initiation Ritual," *Liverpool Classical Monthly* 18 (1993), pp. 114-116.
(Considérant les scènes de tauromachie représentées avec des hommes à la peau foncée sur les fresques d’Avaris et de Knossos, ceci pourrait indiquer qu’il y avait des Oromo émigrés en Égypte et en Crète vers 1500 av. J.C.). [↑](#footnote-ref-11)
12. [Méroé la dernière cité royale du Pays de Koush](http://127.0.0.1:8080/ANTIQUA91/web_sites/site_1/resources/cariboost_files/MeroeCHAPITRE_20II_202021_20FR.doc) [↑](#footnote-ref-12)
13. Vikentiev, V. (1930) La haute crue du Nil et l'averse de l'an 6 du roi Taharqa. *Recueil de Travaux* 4e fascicule, 1-59. [↑](#footnote-ref-13)
14. A ne pas confondre avec les colonnes d’Héraclès qui étaient en fait des grandes stèles commémoratives sur la rive est de la Mer Rouge rappelant le passage du héros dans cette zone. [↑](#footnote-ref-14)
15. Selon la légende, il s’agissait d’empêcher le Ciel et la Terre de s’unir à nouveau pour engendrer des Titans car ceux-ci avaient fait la guerre à Zeus et aux Olympiens. Gaïa (ou Gé) la Terre était aussi appelée Titéia en tant que mère des Titans (ou Géants). On reconnait là en Égypte la reine-mère Teti-shéri, grand-mère du grand prince Kamose et du pharaon Ahmose de la 18e dynastie, tous deux ayant eu à combattre les Hyksos (Titans) occupants de la Basse Égypte. [↑](#footnote-ref-15)
16. Leur plus haut sommet, le Ras Dejen, signifiant « le veilleur », culmine à 4 550 m. Hérodote (IV, 184) nous décrit ainsi cette montagne dont le nom est Atlas « Elle est étroite, ronde de toutes parts et si haute qu’il est impossible d’en apercevoir la cime, car jamais ni été, ni hiver les nuages ne l’abandonnent ; les gens du pays disent que c’est la colonne du ciel ». [↑](#footnote-ref-16)
17. Strabon, Livre XVI, 4: 4. [↑](#footnote-ref-17)
18. Hérodote II, 102. [↑](#footnote-ref-18)
19. Hérodote II, 110. [↑](#footnote-ref-19)
20. Kammerer A. *La Mer Rouge, l’Abyssinie et l’Arabie depuis l’antiquité,* Cairo*,* 1929. Tome I. Les pays de la Mer Érythrée jusqu’à la fin du Moyen Age, p.55. [↑](#footnote-ref-20)
21. Flavius Josèphe (*Antiquité des Juifs*, II, 10) : « La cité de Méroé était située dans un endroit retiré, et habitée à la manière d’une île, étant entourée par une puissante digue, et ayant les fleuves pour la protéger de ses ennemis, avec une puissante muraille entre la digue et les fleuves, de sorte qu'elle ne peut être inondée si la crue vient à être trop violente ». [↑](#footnote-ref-21)
22. Homère, *Odyssée*, chant IV, 472. [↑](#footnote-ref-22)
23. J’ai proposé que Thoutmosis Ier soit Kamose devenu vieux. Car Kamose aurait été le fils de l’incestueux roi Hyksos Âa-ouser-Rê Apophis avec sa fille Ah-hotep avant qu’elle épouse son frère le pharaon Se-qen-en-Rê. Kamose le bâtard adopté par le roi Antef VII en exil en Nubie aurait été élevé comme un prince guerrier capable de reconquérir le royaume d’Égypte resté aux mains de l’envahisseur asiatique. [↑](#footnote-ref-23)